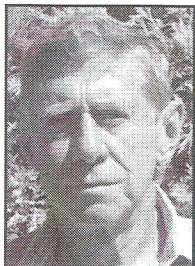


GRAFF

AMPHIBOLOGIE D'UNE INSTITUTION D'ART GRAPHIQUE



**Claude
Gagnon**

Membre
de la SHP

ON DÉFINIT l'amphibologie comme une manière d'exprimer pouvant véhiculer un double sens et provoquer, par conséquent, une équivoque ou une ambiguïté. Dans notre histoire locale des arts visuels, l'institution Graff de la rue Rachel est porteuse d'une telle caractéristique.

EN 1966, l'artiste Pierre Ayot fondait l'Atelier Graff – un centre consacré à la gravure – et s'établissait au 963 rue Rachel. Dès le début, la compagne de Pierre Ayot, Madeleine Forcier, créait de son côté la galerie Graff née comme une extension de l'Atelier Graff et qui prenait officiellement forme en 1980¹. Pendant 35 ans, les nombreux succès des deux institutions s'entremêlèrent dans le paysage des arts graphiques du Plateau.

POUR décomposer l'amphibologie, distinguons quelques succès de l'atelier de ceux de la galerie. L'atelier fut l'un des tout premiers centres d'artistes autogérés du Canada. À l'époque, ce mode de



*Pierre Ayot (1943-1995), artiste de la Révolution tranquille.
Photo : Succession Pierre Ayot / SODRAC 2016.*

vie pour les artistes en arts visuels relevait du rêve et de l'utopie.

OR, plusieurs artistes regroupés autour de Pierre Ayot s'engagèrent activement dans la fondation de cet atelier qui avait pour objectif d'offrir des ressources aux créateurs. Les débuts furent exaltants ! Indéniablement, la fondation de l'Atelier Graff s'inscrit assurément dans le mouvement de la Révolution tranquille².

L'ATELIER Graff s'illustra au long des décennies. Neuf ans avant la mort accidentelle de Pierre Ayot en 1995, l'atelier fut l'objet d'une

exposition rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal pour souligner ses 20 ans d'existence³. En 2004, l'événement «Griff Graff Groff» présenté à la maison de la culture du Plateau-Mont-Royal lui valut une nomination au Conseil des arts de Montréal cette année-là⁴.

DE SON côté, la galerie Graff de Madeleine Forcier s'est distinguée dès 1979 par une programmation régulière d'expositions d'estampes et d'œuvres sur papier⁵. Avec l'évolution rapide du monde de l'art actuel, la galeriste offrit par la suite des productions récentes

Notes. – 1. Site : www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/501831/a-son-tour-la-galerie-graff-devient-virtuelle. 2. Site : www.graff.ca/atelier/a-propos/historique 3. Site : *Le monde selon Graff 1966-1986*, éditions Graff, Montréal, 1987. 4. Site : www.graff.ca/atelier/a-propos/historique 5. Site : www.graff.ca/accueil/article/histoire-et-mandat.



Couverture de l'ouvrage paru en 1987.

en peinture, sculpture, photographie, vidéo, estampes et installations diverses⁶.

À L'AUTOMNE 2015, c'est le double exode : « séparés par les étages depuis 35 ans, divorcés sous peu : la galerie et l'atelier qui se partagent le nom Graff s'apprêtent à vivre une dernière saison sous le même toit. Le bâtiment du Plateau-Mont-Royal, rue Rachel, a été mis en vente »⁷.

EN 2016, l'Atelier Graff quitta le Plateau pour s'intégrer à L'Imprimerie, centre d'artistes, dans Hochelaga⁸. De son côté, Madeleine Forcier déménagea la

galerie Graff dans l'édifice Belgo de la rue Sainte-Catherine. Un an plus tard seulement, devant l'« hécatombe de l'art contemporain montréalais », Madeleine Forcier doit fermer sa galerie et se résigner à la restreindre à l'espace de l'internet : « à son tour, la galerie Graff devient virtuelle », écrit Jérôme Delgado !

TELLE fut l'amphibologie de l'expression graphique « Graff » sur le Plateau des années 70 : un atelier et une galerie sur deux étages, confondus mais bien distincts, au 963 de la rue Rachel.

Notes. – 6. *Idem*. 7. Jérôme Delgado, « La Galerie et l'Atelier Graff divorcent et déménagent », *Le Devoir*, 15 décembre 2015. 8. Voir l'article « Les graphistes de la Révolution tranquille » dans le présent numéro.